

Labastide-d'Armagnac veut vivre au ralenti

RYTHME Ne pas se presser pour jouir d'une meilleure qualité de vie : cette localité des Landes a choisi d'adhérer à un réseau de communes tournant le dos à la frénésie urbaine

Dès l'arrivée au village, le ton est donné. Les panneaux annoncent une vitesse limitée à 20 km/h. Sur la chaussée, les piétons ont la priorité. Place Royale, au cœur de la commune, les voitures n'ont plus le droit de stationner. Système d'éclairage basse consommation, réduction de l'utilisation de produits chimiques dans les espaces publics, voies vertes et fleuries... À Labastide-d'Armagnac (Landes), on s'enorgueillit de prendre son temps et de savourer les choses du quotidien. Cette localité landaise est membre

depuis 2011 de Cittaslow*, réseau international de communes favorisant un rythme de vie au ralenti.

Giorgio Bonacci, conseiller municipal qui habite le village depuis quarante ans, a porté sa candidature à ce label prônant le « bien-vivre ». « *Si Cittaslow n'existait pas, Labastide-d'Armagnac aurait pu l'inventer* », s'exclame-t-il. Jeudi matin, c'est l'heure du marché, où se rendent sans excès de précipitation les habitants, cabas à la main. Un primeur, un producteur de vin bio, un fromager : un marché sans prétention, à taille humaine pour cette commune de 700 âmes. Derrière ses fruits et légumes, Stéphanie Caillava, venue du village voisin de Saint-Justin, s'affaire. Son béret noir enfoncé sur la tête, la commerçante a le sourire facile. Elle a été

la première à investir ce marché, il y a quatre ans. « *La municipalité nous l'a demandé, car l'épicerie avait fermé. On apporte des produits frais aux gens.* » Ici, le lien social est fort. Tout le monde se salue, clients et commerçants s'appellent par leur prénom. « *Les habitants restent parfois ici deux heures à discuter* », raconte Stéphanie.

« On prend le temps d'exister »
Au milieu des étals, on croise Évelyne, née dans le village il y a un peu plus de soixante ans. « *Ici, prendre le temps, c'est un mode de vie, explique-t-elle. On profite de ce que l'on a sur place, on n'est pas stressé.* » Cittaslow, c'est pour elle une juste reconnaissance de la qualité de vie ambiante : « *Ce label, c'est un cercle vertueux : il apporte une*

visibilité à notre patrimoine, les touristes viennent, ce qui aide les commerçants locaux. Trois établissements de bouche ont ouvert ces dernières années. » Ici, pas d'industrie. L'armagnac, l'alcool local, est toujours produit de manière artisanale, selon des traditions centenaires.

Autre lieu, même ambiance. Au Café Tortoré, Colette Tortoré, 87 ans, est derrière le comptoir. « *Ici, c'est sûr qu'on ne s'affole pas ! On a tout pour bien vivre.* » Colette ne quitterait son village pour rien au monde. Dans son bistrot créé en 1885, entre les annonces criardes des lotos-bingos du coin et les affiches de corrida datant du XX^e siècle, elle accueille ses clients. Des habitués, surtout. Un café pour Daniel, une bière pour Benoît. L'un attrape un tabouret, l'autre le jour-

nal, les deux s'installent au comptoir en bois. Chacun roule une cigarette. Entre deux conversations, on lit le canard local, à plusieurs. Originaire de Belgique, Benoît est arrivé à Labastide-d'Armagnac il y a dix ans. Il n'en est jamais reparti. « *Ici, avoue-t-il, on prend le temps d'exister.* »

Retour au marché. Une habitante a rempli son panier de fruits et de légumes, fouille dans son sac, puis relève la tête vers la marchande : « *Je n'ai pas mon porte-monnaie, je peux vous payer la semaine prochaine ?* » Stéphanie Caillava acquiesce : « *Bien sûr. J'ai le temps.* » ●

ALEXANDRA JAMMET

Institut de journalisme de Bordeaux Aquitaine

* Contraction de *città* (« ville », en italien) et *slow* (« lent », en anglais).